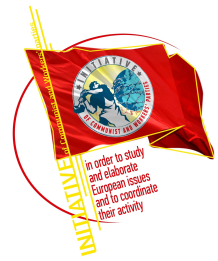




Union des **Révolutionnaires**  
**Communistes** de France



# 70<sup>ème</sup> anniversaire de la victoire sur le fascisme : l'URSS a sauvé l'humanité

## **Déclaration de l'URCF**

Actuellement, nous assistons à une vaste campagne des forces du Capital pour faire ignorer ou falsifier l'histoire de la Seconde guerre mondiale.

Les manuels scolaires français évoquent le pacte germano-soviétique puis passent à l'appel du 18 juin et au débarquement. Tout est fait pour que la jeunesse ignore le rôle premier de l'URSS dans la victoire mondiale sur le fascisme.

À la fin des années 30, suite à la crise générale du capitalisme surgie en 1929 (seule l'URSS en raison de son caractère socialiste échappa à cette crise), les monopoles cherchaient une issue à leurs difficultés dans le déclenchement de la guerre. On assistait au passage au fascisme de certains pays et à une montée partout de ce danger. En France, le Front Populaire constitua la réponse à ce danger, mais très vite, les socialistes et les radicaux allaient trahir leurs engagements et mener une politique toujours plus à droite. Le fascisme allemand optait pour la préparation de la guerre et une politique d'expansion : Anschluss en Autriche, intervention en Espagne contre le gouvernement du Front Populaire, symbolisée par le bombardement de Guernica. « *La défense de la République espagnole est la cause de toute l'humanité progressiste* », disait Staline. L'URSS apporta une précieuse aide internationaliste, les Brigades internationales constituent une des grandes épopées de l'internationalisme prolétarien.

Malgré cela, la politique de non-engagement du gouvernement Blum, les divisions attisées par les trotskistes au sein du Front Populaire, favorisèrent la victoire du fasciste Franco. La politique de la Grande-Bretagne et de la France fut celle de l'apaisement vis-à-vis du régime hitlérien, en cédant à ses revendications territoriales à l'Est.

Les chancelleries occidentales poussaient les nazis à se tourner contre l'URSS afin de tirer les marrons du feu. Les accords de Munich constituent une tâche indélébile sur la diplomatie française, puisqu'ils livrèrent la Tchécoslovaquie alliée des occidentaux à la soldatesque hitlérienne. En 4 ans (1935-39), les divisions de la Wehrmacht passèrent de 31 à 102 soit : 3 755 000 soldats avant même le déclenchement de la guerre. L'URSS, pendant ce temps, proposa un Pacte de sécurité mutuelle à la France et à la Grande-Bretagne, mais ces États ne cherchèrent pas vraiment à conclure une alliance contre le fascisme hitlérien.

Les politiciens impérialistes, obscurcis par leurs préjugés de classe, estimaient que l'URSS était faible, que son régime socialiste s'écroulerait au premier coup de boutoir, entraînant ainsi la restauration du capitalisme. Ces pronostics ont été vains.

Le fascisme hitlérien a incarné la forme la plus barbare du

capitalisme au stade impérialiste, l'aspiration à l'hégémonie mondiale de ses monopoles passait par un programme d'extermination des « untermenschen » (sous-hommes), abjecte qualification pour désigner les « races inférieures » : juifs, tziganes, slaves et les « judéo-bolcheviques », c'est-à-dire, les militants communistes et commissaires politiques du PC(b)US et de l'Armée Rouge.

L'esclavage était promis aux peuples vaincus et on a vu la réalisation de ce programme dans les territoires occupés avec les déportés du travail de tous les pays qui constituèrent la main d'œuvre du Reich, les prisonniers des camps de concentration et d'extermination. Le nazisme était opposé non seulement à la démocratie, mais à la culture nationale des autres peuples. On connaît tous la célèbre phrase du sinistre Goebbels : « *Quand j'entends le mot culture, je sors mon revolver* ». Les falsifications historiques portent sur l'attitude des puissances occidentales. De l'Anschluss de l'Autriche à la crise des Sudètes, les accords de Munich se sont traduits par la volonté d'apaisement et des concessions à l'expansionnisme hitlérien.

Concernant les négociations entre l'URSS, la Grande-Bretagne et la France en 1939, les Français et les Anglais voulaient imposer à l'URSS des engagements unilatéraux sans



## Union des Révolutionnaires Communistes de France



garantir une aide en cas d'agression nazie contre l'URSS. La Grande-Bretagne menait dans le même temps des négociations secrètes avec le III<sup>ème</sup> Reich pour permettre via la Pologne de se rapprocher des frontières soviétiques. L'historien américain Baldwin regretta que l'Occident ait manqué de constituer un Front Uni contre l'URSS après l'entrée en guerre de l'impérialisme le 22 juin 1941.

En 1939, face à l'atermoiement des occidentaux, l'URSS dut porter secours à la Mongolie Populaire envahie par les militaristes japonais. Dès lors, l'URSS fut contrainte par le manque de sérieux des propositions occidentales, leur refus d'un Pacte de sécurité mutuelle, à s'engager dans la voie des négociations avec l'Allemagne dans le but de signer un Pacte de non agression qui fut violé le 22 juin 1941.

L'invasion de la Pologne semi-fasciste par la Wehrmacht menaçait directement les intérêts impérialistes des classes capitalistes britanniques et françaises. Ce fut la drôle de guerre surtout du côté français.

« *Mieux vaut Hitler que le Front Populaire* », avaient clamé les banquiers, les grands industriels et leurs agents. Cela expliquera la débâcle de 1940. Avec le Pacte, l'URSS avait récupéré les territoires volés par la Pologne et pouvait se préparer à l'inéluctable : la guerre pour sauver le socialisme des hordes fascistes. En 1941, les autorités soviétiques préparaient les troupes à cette guerre (Cf le discours de Staline au printemps 41 aux élèves officiers). Le Pacte, en permettant d'accorder les priorités nécessaires à la préparation de l'Armée Rouge, a joué un rôle important dans la victoire de Moscou à la fin 41. Les falsifications

historiques actuelles portent sur l'ampleur des combats livrés par l'Armée soviétique.

L'année dernière, les commémorations du 70<sup>ème</sup> anniversaire du débarquement anglo-américain ont mis en avant cette bataille décisive. Les Anglais aiment aussi à évoquer la grande bataille d'El Alamein. En novembre-décembre 42, les Anglais font face à 4 divisions allemandes et 8 italiennes, soit environ 80 000 soldats.

Dans le même temps à Stalingrad, sont engagés 1 million d'hommes dans la Wehrmacht. À Stalingrad, il y aura 32 divisions fascistes détruites, 800 000 hommes perdus.

C'est bien la bataille de Stalingrad qui a constitué le tournant de la Seconde guerre mondiale. À Kursk, les nazis ont perdu 30 divisions. Tout en saluant le courage et le sacrifice des combattants anglo-américains, il faut démasquer et combattre l'historiographie bourgeoise qui tend à minimiser le rôle décisif de l'URSS et de son Armée Rouge dans l'écrasement du fascisme.

Avant le tournant réactionnaire, conséquence de la contre-révolution capitaliste en URSS, les historiens officiels reconnaissaient comme Henri Michel que « *les forces principales de l'armée allemande sont restées sur le Front Est* ». En 1975, l'historien américain Taylor affirmait, sans être soupçonné de « crypto-communisme » : « *l'Allemagne a perdu la Seconde guerre mondiale dans les plaines de l'Ukraine soviétique, mais pas dans les prairies bordées de haies vives de la Normandie* ».

Ces falsifications ont un objectif de classe pour les forces idéologiques bourgeoises : effacer le rôle

primordial de l'URSS, premier État socialiste et prolétarien au monde, dans la libération de l'humanité et dans la victoire sur le fascisme, ainsi que dans le développement des résistances armées antifascistes dans les pays occupés.

Les documentaires français consacrés au 70<sup>ème</sup> anniversaire minimisent ou ignorent volontairement le rôle des francs-tireurs et Partisans des FTP et de la MOI. Autre objectif : effacer le caractère antifasciste mondial de la Seconde guerre mondiale. On sait que l'historien allemand Nolte présente le nazisme comme une « réponse barbare à la barbarie du bolchevisme ».

Le général américain Mac Closkey affirme que « *Hitler en se battant contre les Anglais à l'ouest, ne pouvait pas se résigner à l'expansion russe* ». David Irving, historien très complaisant vis-à-vis de l'Allemagne fasciste, ose écrire « *qu'en 1940-41, les Russes menaçaient l'Allemagne* ».

Le devoir des communistes révolutionnaires, des anti-fascistes, des amis de l'URSS est de faire comprendre que l'impérialisme est l'unique responsable des guerres. C'est la forme monopoliste du capitalisme et notamment, selon la définition de Dimitrov au VII<sup>ème</sup> Congrès de l'Internationale Communiste, du fascisme comme caractérisé par la domination des monopoles les plus réactionnaires et bellicistes qui est à l'origine de la Seconde guerre mondiale.

Conflit qui a débuté comme inter-impérialiste avec une composante antifasciste populaire, et s'est transformé en guerre internationale des peuples contre le fascisme.

Les États militaro-fascistes ont



## Union des Révolutionnaires Communistes de France



plongé l'humanité dans le plus meurtrier des conflits : 50 millions de morts en majorité des civils ; 25 millions de Soviétiques sont tombés victimes de la barbarie hitlérienne, là aussi une majorité de civils.

Le fascisme allemand est indissociable des camps d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, Maidanek, Treblinka, qui ont entrepris un génocide contre les populations juives, tziganes, slaves. Sans l'URSS et l'Armée Rouge, sans la grande alliance antifasciste des peuples et des États, ces peuples auraient totalement disparu de la terre.

Le nazisme, c'est l'esclavage capitaliste porté à son apogée. 10 millions de travailleurs étaient obligés de travailler pour le Reich, puisque tous les hommes allemands étaient mobilisés pour la guerre.

« Plus jamais ça ! », ont prêté serment les déportés survivants.

Nous, marxistes-léninistes savons que pour éradiquer la source des guerres - et elles ont été plus nombreuses dans la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle et au début du 21<sup>ème</sup> siècle -, il faut s'attaquer au capitalisme et le renverser par la révolution socialiste.

Voyons maintenant quels sont les facteurs qui ont permis la victoire de l'URSS.

Le 22 juin 1941, l'Allemagne violait le pacte de non-agression avec l'URSS et pénétrait en territoire soviétique. 170 divisions allemandes expérimentées après les guerres contre les États d'Europe occidentale allaient mener l'opération Barbarossa dont l'objectif proclamé était la liquidation du socialisme, l'occupation de l'Ukraine et de la Russie, la mise en esclavage de ses peuples, l'extermination des

communistes.

Le 30 juin fut institué un Comité d'État à la défense, concentration de tous les pouvoirs sous la présidence de Staline.

La grande guerre patriotique se divisa en 4 périodes pour l'Armée Rouge. La première, de juin 41 à l'automne 42, vit le Blitzkrieg de la Wehrmacht lui permettre d'occuper l'Ukraine, d'encercler Léninegrad et de se rapprocher de Moscou.

Ce Blitzkrieg fut brisé dans ses objectifs cardinaux. Les contre-attaques et contre-offensives soviétiques empêchèrent Léninegrad et Moscou de tomber. La bataille de Moscou eut une grande portée : à la différence du gouvernement français qui déserta Paris à l'approche des troupes allemandes, le Comité d'État à la défense, les organes du Parti et du gouvernement restèrent dans la capitale.

Le 7 novembre, Staline présida le traditionnel défilé commémoratif de la Révolution et exhorta les troupes qui rejoignaient le Front (à une trentaine de kilomètres).

Ce défilé eut une très forte résonance dans tout le pays. La contre-attaque conduite par Joukov repoussa la Wehrmacht à plus de 100 kms. À Léninegrad, le blocus qui dura 900 jours ne parvint pas à faire capituler les habitants héroïques en proie à des conditions de vie insoutenables.

L'échec du blitzkrieg infirma le mythe de « l'invincibilité allemande ».

À l'arrière de l'Armée Rouge, le travail des hommes et femmes permettait la production de toujours plus d'armes. Les partisans soviétiques dans les territoires occupés portaient des coups sévères à la machine de guerre hitlérienne.

La seconde phase de la guerre

commence avec la bataille de Stalingrad (fin 42) jusqu'à la fin 43. C'est le tournant décisif de la guerre. Au cours d'affrontements terribles, l'Armée Rouge arracha définitivement l'initiative stratégique aux fascistes. L'offensive permit de libérer les 2/3 des territoires soviétiques occupés. L'encercllement des troupes allemandes à l'issue de la Bataille de Stalingrad signifiait que l'Allemagne serait battue.

Le blocus de Léninegrad fut levé, la mise en déroute des chars allemands dans la gigantesque bataille de Koursk, la libération de la rive gauche du Dniepr tels étaient les résultats de l'offensive soviétique.

La troisième phase (1944) est celle de l'achèvement de la libération du territoire soviétique. Toutes les armées alliées d'Hitler furent anéanties (Bulgarie, Roumanie, Hongrie, Finlande,). La tactique visant à briser les ligues ennemies en plusieurs endroits anéantissait la résistance encore forte.

La quatrième période est marquée par l'écrasement des pays satellites du Reich, la défaite des nazis dans les États baltes. L'Armée Rouge va libérer successivement Varsovie, Budapest, Vienne, Prague, assurant aussi la marche victorieuse sur Berlin.

De mai à août, l'Armée Rouge porta des coups sévères au Japon militariste favorisant ainsi sa capitulation. Le drapeau rouge flottant sur le Reichstag illustre l'anéantissement des rêves hégémoniques de l'impérialisme allemand. La grande guerre nationale a constitué la plus dure épreuve qu'ait subie le régime socialiste soviétique.

Elle a mis à l'épreuve la solidité du régime socialiste d'autant que



## Union des **Révolutionnaires Communistes** de France



dans les territoires occupés, le capitalisme a été restauré. Le mode de production socialiste a prouvé sa supériorité, par l'engagement actif de la population soviétique, par ses capacités de mobilisation économique.

Seconde épreuve, l'URSS était fondée sur l'égalité et l'amitié entre les peuples, la domination des rapports fraternels et internationalistes.

La victoire n'est pas celle uniquement du peuple russe comme voudrait le faire croire la propagande actuelle de la Russie capitaliste. L'Armée Rouge a vu toutes les nationalités de l'URSS lutter coude à coude pour le salut de la patrie socialiste. La guerre antifasciste a porté à son plus haut niveau la conscience nationale soviétique fondée sur l'approche de classe.

La classe ouvrière, alliée à la paysannerie kolkhozienne et à l'intelligentsia populaire (dictature du prolétariat) a prouvé sa capacité à diriger le pays y compris en temps de guerre. Le pouvoir du prolétariat s'est avéré plus solide que celui des monopolistes et junkers allemands.

L'âme de la victoire fut le Parti communiste bolchevique qui dirigea le comité d'État à la défense, l'Armée Rouge, la diplomatie soviétique. Les qualités remarquables de Staline, sa capacité à maîtriser les tactiques nécessaires ont joué aussi leur rôle. L'URSS a su forger un large front antifasciste mondial avec les résistances populaires, mais aussi avec des États démocratiques bourgeois comme la Grande-Bretagne (Churchill avait été un grand partisan de toujours de

l'éradication du communisme) et les États-Unis.

Tactique qui a permis que les États respectent jusqu'au bout leur engagement aux côtés de l'URSS, en sachant que leur opposition à l'Allemagne hitlérienne découlait moins de l'antifascisme que des contradictions inter-impérialistes puisque le Reich portait atteinte aux intérêts des monopoles anglo-américains. Ce fut une dure bataille, car certains officiers généraux de la Wehrmacht et le général américain Patton envisageaient un retournement d'alliances.

Le Parti bolchevique exigea de ses membres un comportement héroïque et exemplaire au Front, 3 millions de communistes aguerris (+ de 50 % des effectifs du Parti) tombèrent. Les membres du Comité central fournirent nombre de commissaires politiques de l'Armée rouge pour galvaniser les troupes. L'écrasante majorité des officiers était membre du Parti : les noms de Joukov, Vassilevsky, Rokossovsky, Koniev et tant d'autres resteront immortels.

Les femmes soviétiques, libérées de l'oppression capitaliste et des traditions sexistes, jouèrent un très grand rôle à l'arrière où les ouvrières permirent la supériorité dans le domaine de l'armement mais aussi dans l'armée notamment l'aviation.

Le mode de production socialiste a favorisé grandement la victoire par ses capacités de mobilisation et d'innovation. Un seul Front combinant l'arrière et les troupes a prouvé que seul le socialisme pouvait assurer une véritable défense populaire. L'héroïsme au travail, l'héroïsme sur le Front a été l'apanage du peuple soviétique

dont nous sommes tant redevables. La victoire de l'URSS a été la source de nouveaux progrès du mouvement révolutionnaire : révolution de démocratie populaire, puis formation d'un camp socialiste de Berlin à Beijing, progrès du mouvement démocratique et sociale, influence à la hausse des Partis communistes, âmes des résistances nationales dans tous les pays capitalistes.

La bête immonde a été terrassée, mais sans la vigilance des travailleurs et des communistes, l'impérialisme peut engendrer la résurgence du fascisme. « *Hommes, soyez vigilants !* », disait l'écrivain communiste tchécoslovaque Julius Fucik.

Au stade du capitalisme de plus en plus pourrissant et parasitaire, les États capitalistes et leurs gouvernements sociaux-démocrates ou conservateurs n'hésitent pas à prendre appui sur les éléments fascistes et nazis, comme on le voit aujourd'hui en Ukraine. La junte de Kiev veut interdire les organisations et les symboles communistes, promouvoir la mémoire du fasciste ukrainien Bandera, complice des nazis puis déclencheur d'une guérilla contre-révolutionnaire contre l'URSS de 1945 à 1950.

**En célébrant le 70<sup>ème</sup> anniversaire de la victoire sur le fascisme, nos pensées de solidarité se tournent vers les communistes des anciennes Républiques soviétiques, en premier lieu les communistes d'Ukraine qui combattent sous le dur joug du capitalisme restauré.**